



RÉSUMÉ :

Durant les années de l'entre-deux-guerres, de nombreux intellectuels de gauche sont partis pour la « nouvelle Russie », pleins de curiosité et d'espoir, afin de voir de leurs propres yeux la première tentative sérieuse de réaliser à grande échelle l'utopie du socialisme. Beaucoup d'entre eux n'ont pas cessé, après leur retour, de croire à la viabilité du projet bolchévique et ont pris ouvertement position en faveur de l'Union soviétique au cours de leurs voyages – et quels facteurs ont sous-tendu leurs perceptions et leurs jugements. L'étude est centrée sur un groupe de cinquante auteurs ; elle s'appuie non seulement sur les récits de voyage écrits par les intellectuels étudiés, mais également sur un grand nombre de documents non destinés à la publication comme leurs journaux intimes ou leur correspondance.

L'analyse repose sur l'idée fondamentale que la perception de « l'autre », c'est-à-dire de l'Union soviétique, peut nous éclairer avant tout sur les observateurs eux-mêmes, donc ici sur les intellectuels français et allemands. L'examen des facteurs déterminant les perceptions et les jugements de l'Union soviétique livre des enseignements notamment sur les cultures politiques respectives. C'est pourquoi l'approche, qui se rattache à l'histoire culturelle, permet de tirer des conclusions sur une question d'ordre politique toujours actuelle : celle de la tentation totalitaire chez certains intellectuels.

L'une des conclusions majeures du travail est le constat que chez la plupart des intellectuels étudiés, ni les attentes à l'égard de l'Union soviétique formulée avant le voyage ni les perceptions du pays au cours du séjour n'étaient caractérisées par des projections purement utopiques et irréalistes. Chez de nombreux auteurs, on remarque tout au contraire une image assez différenciée du « nouveau monde » soviétique. Il est d'autant plus frappant de voir que les jugements formulés publiquement par les intellectuels après le voyage ont été positifs pour la très grande majorité d'entre eux. La comparaison franco-allemande menée dans la thèse montre que cette attitude favorable envers l'Union soviétique est liée à des facteurs différents selon le pays d'origine des auteurs. Du côté français, c'est avant tout la vision de l'histoire qui sous-tendait les affinités avec l'expérience des Bolchéviques en Russie, une vision basée sur l'histoire nationale française, sur une image positive de la Révolution et sur l'idée du progrès historique universel vers les idéaux des Lumières. Du côté allemand en revanche, le regard positif porté sur l'URSS se fondait souvent sur un désir très répandu d'homogénéité et d'harmonie, qui a favorisé chez beaucoup d'intellectuels allemands l'acceptation d'une grande concentration de pouvoir chez quelques personnes et la tendance à placer la collectivité au-dessus de l'individu.

La comparaison franco-allemande met donc en évidence des différences marquantes entre les cultures politiques des milieux intellectuels de gauche en France et en Allemagne et permet d'identifier des facteurs qui ont – parmi bien d'autres – influencé la stabilité du système démocratique. Du côté français, l'image très homogène et positive de l'histoire nationale apparaît comme ayant eu un effet stabilisant sur la Troisième République. Les spécificités constatées du côté allemand, et notamment le penchant de nombreux intellectuels pour les idées autoritaires, ont quant à elles contribué à fragiliser la démocratie de Weimar.